

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 2 JUIN 1916

NUMÉRO 276

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

SUCCÈS SÉRIEUX DES TROUPES FRANÇAISES À CHATTANCOURT LES SOLDATS AMÉRICAINS SONT MAINTENUS AU MEXIQUE

LE BULLETIN DU JOUR

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS ET LA RESISTANCE ALLIÉE.

QUELQUES CHIFFRES À NOTER

OPINION DES SPECIALISTES SUR L'AVENIR DE L'ARME.

Il faut attendre des expériences ultérieures pour se prononcer sur sa valeur.

L'actualité est aux sous-marins, ce qui donne de l'intérêt à une étude sur la guerre navale, d'un ingénieur naval Italien bien connu, M. Lorenzo d'Adda, qui vient de paraître dans la "Bibliothèque universelle et Revue Suisse". Nous reviendrons sur cet article, dont nous nous bornerons aujourd'hui à relever ce qu'il dit des sous-marins allemands. Il a dressé la liste des navires de guerre alliés coulés par eux; elle représente, à la fin de mars 1916, un total d'environ 200,000 tonnes, comportant une perte de plus de 8,000 hommes, dont, par contre, une quarantaine seulement de sous-marins allemands auraient été capturés et coulés, soit 22,000 tonnes, une partie seulement de leurs équipages étant tuée ou noyée, entre 600 et 700 hommes, et le reste fait prisonnier. Il s'agit de remarquer qu'au nombre des navires de guerre, l'auteur compte les croiseurs auxiliaires, comme la "Provence" qui ont un gros tonnage, mais ne sont pas des unités de combat. Remarquons aussi que, du côté des Alliés, les pertes ont été subies, surtout au début, en particulier par la marine anglaise, alors qu'on ne se défiait pas encore assez du péril sous-marin. La destruction des sous-marins allemands, au contraire, a porté la majeure partie de ses fruits dans la seconde phase de la guerre, après l'organisation des moyens de surveillance des flottes alliées. Cette observation réduit à sa juste proportion la valeur des arguments de M. Lorenzo d'Adda, qui est un partisan décidé des sous-marins.

Un autre spécialiste, qui n'y croit pas moins, M. Laubeuf, ancien ingénieur en chef des constructions de la marine française, estimait que les chantiers allemands, dont l'effort semble presque uniquement consacré à cette tâche, arrivaient à peu près à compenser les pertes de la flotte, au fur et à mesure qu'elles se produisent. M. d'Adda, lui, est d'avis que les chantiers allemands créent plus vite que les Alliés ne détruisent. Ils lanceraient environ huit grands sous-marins tous les trois mois. Il faudrait donc s'attendre à voir la flotte allemande s'accroître de jour en jour. C'est, par conséquent, au moment où l'Allemande aurait en mains un instrument plus efficace de blocus sous-marin, que l'intervention des Etats-Unis viendrait mettre obstacle à son emploi! Ce serait une fâcheuse coïncidence, ou plutôt une conséquence inattendue, mais naturelle, venant déranger les calculs fondés sur l'espoir d'une révolution dans la guerre navale. Peut-être est-ce le cas de rappeler l'avis de l'amiral français Fournier, pour qui la mégalomanie sous-marine des Allemands, en les incitant à cette guerre au commerce, leur

NOUVELLES DE WASHINGTON

BILL POUR ÉQUIPER UN CHANTIER MARITIME À LA NOUVELLE-ORLEANS.

RÉPONSE À LA NOTE CARRANZA

SENAT CONFIRME LA NOMINATION DU JUGE BRANDEIS.

Le congressiste Dupré prépare le bill pour construire un pont sur le Mississippi.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 1er juin. — On annonce la source autorisée que les troupes américaines ne seront pas retirées du Mexique, avant que les autorités de Carranza démontrent un contrôle suffisant pour protéger la frontière américaine. Une réponse à ce sujet va être adressée à la note de Carranza. Le président Wilson dit aujourd'hui qu'il ordonnera la retraite des troupes aussitôt que les forces de Carranza pourront contrôler la situation au Mexique.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 1er juin. — Aujourd'hui le président et le secrétaire Lansing ont en considération la dernière note du général Carranza. La réponse à la note ne sera pas encore publiée avant que le texte en soit étudié, lequel contient près de 12,000 mots.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Chihuahua, Mexique, 1er juin. — Quatre bandits furent tués et six capturés dans une rencontre à San Bernardino entre la colonne du général Garcia et des bandits de Luis Sandoval, d'après une dépêche reçue par le général Trevino. Après l'engagement, Isura Willobos, un fameux chef des envahisseurs, demanda une amnistie. Il promit de ramener tous ses compagnons, y compris Sandoval, qui a été depuis déceuvré.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. San Antonio, Texas, 1er juin. — Trois batteries du sixième régiment d'artillerie seront concentrées à Douglas, Arizona, le point stratégique en face d'une région du Mexique, où des troupes de Sonora sont campées. Le général Funston demanda cette précaution il y a quelques jours au département de la guerre, et sa demande fut approuvée immédiatement. Une batterie du 6e régiment est maintenant à Douglas.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 1er juin. — La nomination de M. Louis D. Brandeis à la Cour Suprême, qui fut combattue amèrement depuis cinq mois par les républicains, fut confirmée aujourd'hui par un vote au Sénat de 47 contre 22.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille-- Les Français anéantissent les forces allemandes

Importantes positions capturées par les Français — Grande défaite du plan allemand aux environs de Chattancourt — Les aviateurs français lancent des bombes sur les gares et le quartier-général teuton.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 1er juin. — Les Allemands furent complètement repoussés dans une attaque dérivée sur les positions françaises à la côte Mort-Homme, la nuit dernière vers 8 heures, d'après le communiqué de guerre français publié aujourd'hui. Un violent bombardement se prolongea pendant toute la nuit dans cette région. Un duel d'artillerie a lieu à l'est et à l'ouest de Douaumont. La nuit fut relativement tranquille sur le restant du front.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 1er juin. — Des détails plus précis reçus ici de Verdun, constatent que la bataille qui fait rage du 27 au 30 mai, se termina par un échec coûteux aux Allemands, et que ce fut le plus grand effort fait par les Teutons de toutes les opérations à Verdun. Des plus lourds canons et des masses compactes de troupes ennemies furent rassemblés sur une longueur de trois kilomètres du front français, de la côte 304 jusqu'à la rive de la Meuse. Les Français résistèrent vaillamment sous une avalanche d'obus et repoussèrent les unités acharnées de l'infanterie teutonne. Les Français abandonnèrent seulement 100 mètres de terrain au petit bois de Caurettes, où une tranchée fut démolie par le terrible feu des gros canons allemands.

D'après des informations reçues de premiers, les forces allemandes consistaient de deux nouvelles brigades et trois compagnies de sapeurs. La mission de ces troupes était de travailler autour de Camières et d'arriver au village de Chattancourt par la route parallèle au chemin de fer. Pendant que deux autres régiments reçurent l'ordre de se faufiler le long de la rivière et de capturer la gare de Chattancourt à l'ouest du village. Une autre brigade fut instruite de prendre à l'assaut les bois et haies qui bordent Chattancourt à l'ouest, pendant que d'autres détachements supportaient l'attaque.

L'opinion des experts militaires français est que le résultat n'a pas été seulement une défaite qui a coûté cher aux Allemands, mais une grande victoire pour les Français. Les Allemands subirent de si fortes pertes qu'ils cessèrent d'attaquer, et les Français par une brillante contre-attaque se rétablirent encore au sud de Camières et gagnèrent une importante position au sud-est de Mort-Homme.

SESSION DE LA LEGISLATURE

NOUVEAU BILL PROPOSE POUR LA PROTECTION DES FERMIERS.

Pas de décision sur le taux d'intérêt des bons municipaux de la Nouvelle-Orléans.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Bâton-Rouge, 1er juin. — La Chambre est appelée à l'ordre à 11 heures; 100 membres ont répondu à l'appel. Un rapport favorable a été fait sur le bill de J. S. Douglas, de Dixie, paroisse Caddo, par le comité d'agriculture de la Chambre, pour contraindre les compagnies de chemin de fer d'afficher sur les gares les bestiaux tués dans chaque paroisse de l'Etat.

naïres à fournir un cautionnement de \$1,000 et à payer une licence de \$10 par an à l'Etat.

L'amendement proposé par M. Schwinz pour fixer le taux d'intérêt en ce qui concerne l'émission de bons municipaux par la ville de la Nouvelle-Orléans, a été rejeté par le Sénat par un vote de 29 à 8.

Le bill Johnson, prohibant la vente de la simili-bière près des paroisses à prohibition, après avoir soulevé une discussion animée, a été indéfiniment remis à plus tard. Après le vote plusieurs sénateurs des paroisses rurales ont annoncé qu'ils opposeraient l'émission de bons municipaux par la Nouvelle-Orléans, parce que les sénateurs de cette ville, à part d'un seul, avaient voté en faveur du bill. L'adoption de ce bill sauvera la mesure des bons municipaux de la ville.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTÉRESSANTS

UNE EGLISE CATHOLIQUE SERA REBÂTIE À THIBODAUX.

Un fils attaque son père. — Suicide d'un commis de pharmacie.

LOUISIANE. Thibodaux, 1er juin. — Les dames de Thibodaux se sont réunies hier et ont organisé un club dans le but de réunir un fonds afin de faire construire une église catholique, pour remplacer celle qui a été détruite il y a deux semaines. Les personnes suivantes ont été élues: Mlle Blanche Coignet, présidente; Mlle Maude Braud, première vice-présidente; Mlle Beatrice Coulon, deuxième vice-présidente; Mlle Alice Lefort, secrétaire, et Mlle S. E. Pelletier, trésorière. Le club a un enrôlement de quarante-neuf membres.

Shreveport, 1er juin. — Le député-shérif et percepteur de taxes, John McCullough, a déposé \$251,271.84, dans le trésor de l'Etat, impôts perçus pendant l'année 1915. Le montant total de taxes et de licences perçues, dans la paroisse Caddo, dans l'année 1915, se chiffre à \$268,000, ou 99 1/4 pour cent du cadastre total de \$33,000,000.

Natchitoches, 1er juin. — Jeff Solters, de la paroisse Rapides, étudiant considéré de l'école Normale d'Etat, est tombé en sortant d'une salle de bain au lac Chaplin, et s'est fracturé l'épine dorsale. Il est mort pendant qu'on le transportait à un sanatorium à Shreveport.

Monroe, 1er juin. — Le Dr. J. J. Thomas, de Okaloosa, près de Monroe, a fait arrêter son fils William B. Thomas, qu'il accuse d'avoir attenté à sa vie. William est âgé de 30 ans, a une épouse, et demeure avec son père. Il paraît que William, il y a quelque temps, avait assailli et frappé son père d'un coup de crosse de fusil.

Shreveport, 1er juin. — A. F. Oakliffe, âgé de 66 ans, commis d'une pharmacie, s'est suicidé aujourd'hui, en se brûlant la cervelle, à la demeure de sa nièce, Mme H. L. Garrard, M. Ogilvie était souffrant depuis plusieurs mois, et le découragement s'était emparé de lui.

MISSISSIPPI. Vicksburg, 1er juin. — Harry Klugie, opérateur d'un cinéma, a failli perdre la vie aujourd'hui, par l'explosion prématurée d'une bombe lancée du haut du clocher de l'église St. Paul. On prenait des vues animées pour l'imitation du "Siège de Vicksburg". Le comble de l'in gratitude chez un entrepreneur, après s'être servi de la chèvre et du bélier; Les envoyer paître. Le comble de la coquetterie: Parer un coup. Le comble de l'attention pendant la canicule: Pénétrer chez son débiteur, son mémoire à la main, pour lui rafraîchir la mémoire.

LETTRE D'UN PARISIEN

LES TIRADES DE LA PIÈCE "LE LION AMOUREUX", DE PONSARD.

LES ATTITUDES DE M. PRUDON

ON LE SACRA CHEF D'ECOLE, MALGRE LUI.

Il se laisse faire, mais sans conviction, et préfère continuer d'écrire.

L'Odéon a eu l'idée excellente de reprendre "Le Lion Amoureux" de Ponsard. La pièce obtient, disent ceux qui vont au théâtre, un très gros succès. Cela ne saurait étonner; le vers de Ponsard est ferme, nerveux, et ses tirades, bien coordonnées, envoient ceux qui aiment les idées simples, généreuses et justes, enveloppées de formes éclatantes.

Quand Ponsard débuta, en 1813, à vingt-neuf ans avec sa "Lucrèce" à l'Odéon, on lui fit un très gros succès, non seulement à cause du mérite de l'œuvre, qui est incontestable, mais parce que les classiques vaineux voulaient prendre une revanche du romantisme qui triomphait depuis plus de dix ans. Les critiques qui n'aimaient ni Victor Hugo, ni Alexandre Dumas, prononçaient les mots de successeurs de Corneille et de Racine. Ponsard eut assez de talent pour ne pas être écrasé par ces exagérations. On le sacra chef d'école, malgré lui, "l'École du Bon Sens". Il se laisse faire mais sans conviction et préfère écrire des œuvres qui eurent des sorts divers: "Agnès de Méranie" (1846), "Charlotte Corday" (1850), "L'Honneur et l'Argent" (1853), "La Bourse" (1856), et enfin "Le Lion Amoureux" (1866); ce fut sa dernière œuvre et son plus grand succès.

La reprise du "Lion Amoureux", nous a valu une intéressante chronique du fils de Ponsard dans le "Temps", le grand journal qui nous a sévèrement de ses bonnes pages de documentation littéraire, depuis que le regretté Jules Claretie a cessé ses causeries anecdotiques et documentées dans lesquelles il était passé maître et qui avaient tant de charme et d'attrait. C'était une sorte d'institution à laquelle en fait, on a renoncé. Quel dommage!

On a laissé cette succession en désobéissance et le célèbre chroniqueur n'a pas été remplacé. En lisant les feuilletons de M. François Ponsard sur son père, il nous semblait retrouver une de ces chroniques de Jules Claretie qui étaient attendues jadis, avec une sorte d'impatience par un public de choix.

Le fils du célèbre auteur dramatique, nous raconte que "Le Lion Amoureux" entra en répétition à la Comédie Française en septembre 1865. Ponsard était déjà atteint de la grave maladie qui devait l'emporter, "il souffrait à peu près vingt-trois heures sur vingt-quatre". Il essaya cependant de suivre les premières répétitions et ce fut son ami Emile Augier qui le remplaça. Le soir de la première, le 18 janvier 1866, M. François Ponsard nous dit: "Cachée dans l'ombre d'une baignoire, ma mère assistait seule à cette première représentation. Mon père n'avait pu venir jusqu'au théâtre."

(Suite 4me page.)

(Suite 4me page.)

(Suite 2me Page.)

(Suite 4me page.)